
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

136 | 2010
Varia

Thull (Jean-François), *Jean de Pange, un Lorrain en quête d'Europe, 1881-1957*

Editions Serpenoise, 2008, 192 p., (16 p. de photos)

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/383>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 534-535

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « Thull (Jean-François), *Jean de Pange, un Lorrain en quête d'Europe, 1881-1957* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/383>

Tous droits réservés

Dans leur introduction, Odile Kammerer et Raymond Oberlé évoquent l'histoire des noms des rues. « Nommer les rues est, en réalité, un phénomène fluctuant dans le temps... Il faut attendre 1842 pour que des plaques désignent des rues ». Ils replacent l'histoire des rues dans le contexte de développement de la ville de Mulhouse. Le Mulhouse historique d'avant le XIX^e siècle est protégé par ses murs et entouré d'eau. L'explosion industrielle et démographique au début du XIX^e siècle suscite une étonnante ségrégation socio-spatiale : les patrons s'installent au sud, les ouvriers au nord. La période allemande de 1871 à 1918 est le temps d'une pensée urbaine remarquable. Sous l'effet de l'extension spatiale les trois noyaux de la ville finissent par former au XX^e siècle un tissu plus compact. Dornach en 1914 et Bourtzwiller en 1947 viennent s'y rattacher.

Le dictionnaire proprement parlé commence par la « rue des Abeilles », rue importante de la Cité ouvrière et qui révèle les courants idéologiques dans lesquels les patrons protestants, initiateurs de la Cité, puisaient leurs convictions philanthropiques, l'abeille n'est-elle pas le symbole du travail collectif qui produit la richesse et dans lequel les ouvriers et les ouvrières conjuguent leurs forces pour accomplir une œuvre qui les dépasse. Le dictionnaire s'achève par la « rue de Zurich » qui rappelle les liens séculaires de Mulhouse avec cette ville, notamment lors de la Réforme de 1523 à 1527 où elle s'est inspirée des thèses du zurichois Zwingli. Un dernier chapitre est consacré aux rues disparues, impasse des drapiers, chemin du fourrage, cul de sac des hannetons ou encore Truttwin Gaesslein...

Et Marie-Claire Vitoux et Bernard Jacqué de conclure : « Livre d'histoire politique, économique, sociale, architecturale, il retrace aussi une histoire culturelle du politique. Le choix des dénominations, leurs changements selon les régimes politiques révèlent les valeurs conscientes et inconscientes de la société mulhousienne : si la sous-représentation des femmes n'est pas une surprise, celles qui sont nommées sont fille ou mère de grands Mulhousiens... ou saintes... Les autres, les non-mulhousiens, sont les symboles de la France victorieuse, de l'Europe et du pacifisme ».

Gabrielle Claerr Stamm

THULL (Jean-François), *Jean de Pange, un Lorrain en quête d'Europe, 1881-1957*, Editions Serpenoise, 2008, 192 p., (16 p. de photos).

Jean-François Thull retrace l'itinéraire de cet aristocrate des marches de l'Est qui a voué sa vie à la réflexion et à la rédaction d'une œuvre foisonnante. Nous découvrons son enfance à Vienne et à Berlin, les circonstances qui lui ont permis de rencontrer les grands de son époque, le maréchal Lyautey, Conrad Adenauer et Robert Schuman, pour ne citer

que les plus célèbres. Sa pensée se situe à l'intersection d'un monde disparu pour lequel il éprouve de la nostalgie et d'un monde qui s'élabore sous ses yeux. La réconciliation franco-allemande et l'idée européenne n'ont cessé de le hanter.

Le lecteur reste toutefois trop souvent sur sa faim. Lorsque Thull retrace à grands traits les crises internationales de l'entre-deux-guerres, on ne voit guère l'originalité de l'apport de Jean de Pange. Le livre que l'on peut considérer comme son œuvre majeure et que l'on relit aujourd'hui toujours avec intérêt, *Les libertés rhénanes*, est à peine évoqué et pas du tout analysé (p. 65). C'est pourtant lui qui a valu à son auteur le Prix Flach, et ceci dès 1923. Et pourquoi, au lendemain de la Première Guerre mondiale, ses fonctions au sein du Service d'Alsace-Lorraine furent-elles aussi brèves, malgré des liens étroits avec Pierre Burger? Ses prises de position au cours des années 1920-1930, notamment à propos de la crise autonomiste (p. 86-94) auraient mérité mieux qu'un chapitre fait de compilations. On feuillettera avec plaisir l'album de famille – Jean de Pange avait épousé en 1910 la princesse Pauline de Broglie –, mais on aurait attendu pour les chapitres un contenu plus substantiel.

François Uberfill

TISSERAND (Eric), *Entre Alsace & Vosges. Parcours de familles juives à Gérardmer*, avec la participation de Gilles Grivel, préface de Simon Schwarzfuchs, sl (chez l'auteur), sd (2009), 89 p.

L'histoire que nous raconte Eric Tisserand a un début et une fin. Elle commence avec l'installation à Gérardmer de familles juives originaires d'Alsace à partir du milieu du XIX^e siècle, particulièrement dans la décennie 1860 où les communes de Wintzenheim et de Soultzmatt fournirent les plus gros contingents. Elle se termine à peine un siècle plus tard dans les persécutions de la Seconde Guerre mondiale. Seules quelques personnes revinrent après guerre, mais avec la volonté de se fondre dans la population locale par conversion ou changement de nom : la communauté ne se reconstitua pas. Entre temps, celle-ci, qui n'avait jamais dépassé 2% de la population locale, exerça une influence économique notable en créant et en développant de nombreuses entreprises commerciales et industrielles. Eric Tisserand suit à la trace ces familles et leurs œuvres en mobilisant les ressources de l'Etat civil, des actes notariés, de la presse locale et des témoignages familiaux. Ces sources, complétées par une documentation spécifique, lui permettent également de reconstituer avec précision et de façon nominative les drames de la période 1940-1944 : exils, spoliations, arrestations, déportations. Gilles Grivel consacre quant à lui quelques notices à des figures de grandes familles juives comme les